

Directeur de la publication
Barthélemy Mariani, maire

Coordination :
Gilles Hardouin
maire de Lorgues

Imp. Bonnaud Dragulgnan ☎ 94 68 17 95
N° 11 - 1^{er} juillet 1992

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

SOMMAIRE EN PAGE 3

La protection des richesses architecturales de la vieille ville fit l'objet d'une réunion technique en mairie, le 3 juin.

Des conseillers de haut niveau m'entouraient : l'architecte des Bâtiments de France, une historienne d'Aix-en-Provence, responsable du service régional de l'Inventaire des Monuments historiques, et spécialiste du moyen-âge, et deux représentantes de la Direction Régionale de l'Environnement et de la Nature (D.I.R.E.N.).

Chacun des partenaires témoignait de la valeur historique de notre patrimoine bâti : ils avalent longuement visité nos rues et ruelles et inventorié de nouvelles sources d'intérêt, qui s'ajoutaient à celles que nous connaissions déjà.

Ils se sont donc accordés pour aider les Lorguais à enrichir leur connaissance de l'évolution de la cité, et à la restaurer. Voici quelques exemples de leurs propositions :

- approfondir l'étude des archives concernant le moyen-âge et la renaissance, époques au cours desquelles s'est dessinée notre ville haute
- faire un sondage de type archéologique afin de tenter d'exhumer des éléments caractéristiques de Lorgues à la même époque
- étudier systématiquement les anciens moulins à huile et réseaux aériens des eaux (qui servaient en particulier à la motricité des moulins), riches traces de la vie économique passée.

Les observations des historiens appellent une contrepartie ; la municipalité sera donc attentive à mettre en oeuvre des recommandations afin de protéger des témoignages historiques de grande valeur. C'est l'objet de l'étude de la Zone de Protection des Patrimoines Architecturaux et Urbains -Z.P.P.A.U.- (qui fit l'objet d'un précédent éditorial de Vivre à Lorgues), et dont la démarche légale de publication sera soumise à l'approbation du prochain conseil municipal.

Afin de protéger notre patrimoine, il est nécessaire de mieux encore le connaître. Antérieurement plusieurs auteurs locaux avaient consacré leur temps à de telles recherches ; il faut absolument, maintenant, compléter l'ouvrage de ces défricheurs, et que nous soyons attentifs à tous ceux qui s'attachent à lui donner une suite.

Je suis convaincu que l'exploitation de l'identité de Lorgues sera un puissant facteur d'attractivité dès lors que, prenant des initiatives pour restaurer la vieille ville, nous saurons, tous ensemble, lui donner fière apparence et rendre plus lisible un passé qui nous honore.

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues



Barthélemy Mariani

"A QUATRE PATTES"

Il faut vous dire que je vis dans un quartier de notre bonne vieille ville où il y a eu, et où il y a toujours beaucoup d'enfants. Je les adore et ils me le rendent bien. Je les regarde jouer, et, ma foi, ils font parfois des dégâts, comme toujours ils ont dû en faire, ni plus ni moins.

Ce qui m'étonne un peu, c'est qu'ils (garçons ou filles) n'ont pas souvent de jouets dans les mains et sont livrés à eux-mêmes.

Tenez, le mercredi, par bonne saison, par exemple, certains restent près de 16 heures dehors, avec un entracte hyper-court de 10 minutes seulement lorsque sonne midi. Papa est au travail, certes, et Maman s'occupe à la cuisine.

Mais, sans jeux bien précis, libres de tous leurs gestes, les enfants accumulent les sottises... La seule condition à respecter - et il la connaissent : ne pas gâcher l'espace familial immédiat. Les cris, les jeux bruyants, les dégâts ne sont autorisés qu'à l'encontre d'autrui. Et l'on compte bien que ce soit "autrui" qui fasse respecter ses biens et... en douceur, s'il vous plaît !

Assis sur mon postérieur durant de longs moments, je vois bien leurs ébats. Ils se savent libres et, de plus, ils savent davantage qu'ils n'auront pas tort. De leurs aventures néfastes, la mère dira tout au plus : "Arrêtez de faire cela, les gens vont vous eng... gronder" ! Comme de dire : "Moi, ce que j'en ai à faire" ! Ou bien, dans le même genre : "Vous faites bien, Monsieur, de les gronder" ! Comme de dire : "C'est vous qui faites le méchant, pas moi" !

Parents, éducateurs, mais êtes-vous assez présents pour marquer les frontières de ces petits qui vous sont si chers ? Ces frontières, ces limites sont nécessaires, j'en suis sûr, à leur vie d'enfant. Elles existent et préparent à leur vie toute entière. Elles sont dans la rue comme à la maison.

Mes collègues, ceux qu'on dit "de berger" sont attentifs pour prévenir un ravin, une eau malsaine, un danger quelconque aux troupeaux. Tout comme les cabris, les enfants ne mesurent pas les conséquences de leurs actes. Il faut leur en montrer les limites.

La punition, la correction ont-elles jamais traumatisé un gamin (mis à part les abus,

évidemment) ? Parlez-en aux anciens, ils vous diront... Sûr que ça dérange la tranquillité du foyer, surtout si Papa rentre fatigué de son travail le soir.

Plus grands, au cours de leur passage à vide si difficile à franchir, nos jeunes font des énormités. Ce n'est pas étonnant : ils n'ont pas connu leurs limites tout enfant. Les parents les ont ainsi fragilisés.

Les anciens, les sages, le disent en bavardant sur le palier ou sur le trottoir. Obéissance, respect, politesse, courage, travail, franchise... Que sont devenues ces valeurs ? Sur chacune d'elle, des histoires suvent drôles illustrent les conversations, et cela débouche inévitablement sur l'Instituteur. Mais l'école, c'est une autre chose, un autre lieu qu'il ne faut pas confondre avec la rue...

Quant à moi, je crois être assez obéissant, car tout chiot, j'en ai reçu des coups de baguette et encore aujourd'hui, je crains la casquette. Pourtant, je l'aime mon maître, croyez-moi...

Votre Prou, qui pense bien à vous.

SÉCURITÉ EN FORET

Les sapeurs-pompiers du Var ont élaboré un guide de sécurité pour l'habitat en forêt, co-édité par les services d'incendie et de Secours du département et le Groupe G.M.F.. Ils marquent ainsi leur volonté de sensibiliser et d'informer le grand public sur la sécurité en cas d'incendies de forêt.

Ce guide édicte des principes simples à respecter, que nous résumons :

- 1- Vous apercevez une fumée suspecte : "Appelez le 18 et gardez la tête froide !"
- 2- L'incendie vient dans votre direction : "Fermez tout... sauf le portail !"
- 3- L'incendie est à votre porte : "Ne quittez pas votre maison !"
- 4- L'incendie est passé : "Surtout restez très prudent !"

RAPPEL : VOS MESURES DE PRÉVENTION

"Autant de longueurs d'avance pour votre sécurité !"

Les mesures obligatoires :

- Débroussailliez les alentours de vos installations sur 50 m (Code Forestier art. 322.3). Attention ! Dans certaines communes forestières un arrêté municipal a porté ce rayon à 100 m.
- Désherbez autour des récipients de gaz et des dépôts de fuel domestique.

Les conseils de prévention :

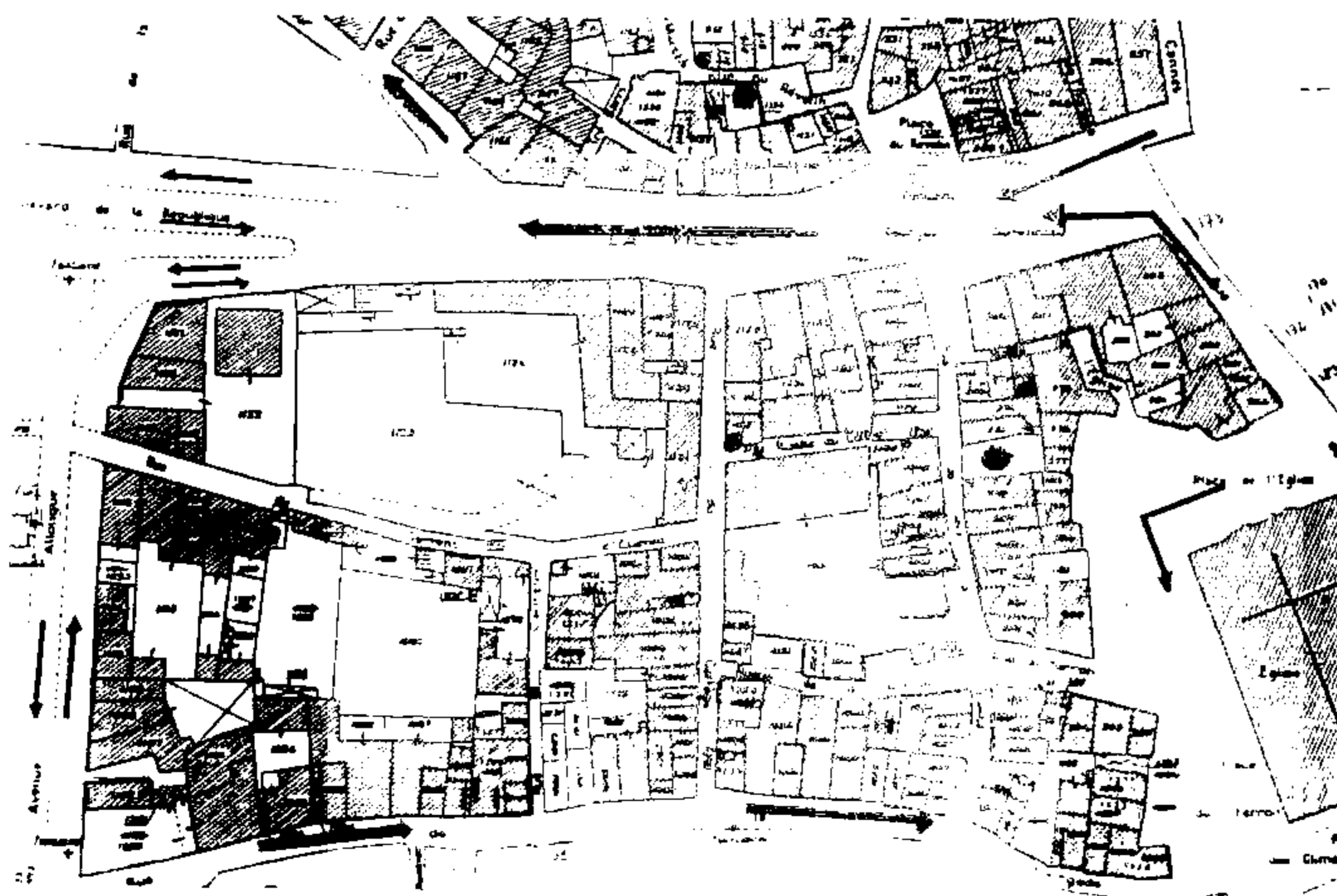
- Protégez les parties inflammables et exposées de votre habitation (extrémités de poutres et parties apparentes).
- Vérifiez votre toiture pour sa bonne étanchéité aux braises, notamment à sa liaison avec les murs porteurs.
- Evitez les cabanons et caravanes en sous-bois : ils seront détruits au premier feu.
- Proscrivez les tas de bois et de palettes à proximité de l'habitation.
- Si vous êtes propriétaire d'une piscine, rendez-la accessible aux engins de lutte.
- Si vous décidez d'acquérir du matériel de défense contre l'incendie :
 - choisissez des pompes à moteur thermique, l'alimentation électrique étant systématiquement coupée en cas de feu important ;
 - équipez-vous de tuyaux d'arrosage d'une longueur suffisante pour pouvoir accéder à tous les points de votre propriété.

Le Guide de sécurité pour l'habitat en forêt est à votre disposition au centre de secours Albert-Mathieu et en mairie.

BREVES MUNICIPALES

PLAN DE CIRCULATION : à la demande de nombreux commerçants, le sens de circulation a été modifié, permettant à titre expérimental,

d'entrer directement dans la ville en venant de Draguignan, et par la rue de l'Eglise. Le plan ci-joint rend compte du nouveau sens...



L'ETE PAS COMME LES AUTRES

ooo FESTIVITÉS 92 ooo

le programme du Comité des Fêtes de Lorgues, est disponible en mairie, au Syndicat d'Initiative, et auprès de nombreux commerçants.

"Toute l'équipe du Comité, dans un commun esprit de dévouement, oeuvre pour vous présenter des bals, spectacles divers, soirées, repas, concerts..."

"LORGUES A L'ECOUTE DE JEUNES ARTISTES"

- mercredi 15 juillet -

- 19H - Récital de guitare
Jean-Marc SORO
en la CHAPELLE Saint-FRANCOIS
- 21H30 - Duo violon et piano
Béatrice et Daniel NAVARRO
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL
- 19H - Récital de piano
Alexandre LEGER
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL
- 21H30 - Duo violoncelle et piano
Christophe BEAU et Martine OPHELE
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL
- 19H - Duo guitare et piano
Florence BARBERA et Bernard BENHAIM
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL
- 21H30 - Récital de piano
Pierre VIGNAUX
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL

- dimanche 19 juillet -

- 11H30 - Récital de piano
Pierre VIGNAUX
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL
- 19H - Récital de flûte
Jean-Louis BEAUMADIER
en la CHAPELLE Saint-FRANCOIS
- 21H30 - Récital de piano
Christophe VAUTIER
en la chapelle de l'ERMITAGE Saint-FERREOL

- lundi 20 juillet -

- 21H - Concert de clôture
en la COLLEGIALE Saint-MARTIN
**ORCHESTRE
DES JEUNES DE LA MEDITERRANEE**
Dir. : **Michel TABACHNIK**
Mendelssohn : Symphonie italienne
de Falla : l'Amour sorcier
Revel : le Boléro

Tarifs :

- récitals des 15, 16, 17 et 19 Juillet : prix unique d'entrée, 20 Frs
- concert de clôture du lundi 20 Juillet : prix unique d'entrée, 75 Frs
- Abonnement pour l'ensemble des récitals et concerts : 100 Frs, abonnement à retirer auprès du service culturel de la mairie de Lorgues (2ème étage de la Mairie)

association pour le développement
et la diffusion des arts à Lorgues
contact : 94-67-67-62
94-73-77-04 (l'après-midi)

FUMÉES NON SUSPECTES : l'étude en cours du réseau d'assainissement se traduit par de curieuses petites installations qui dégagent certaines nuées au-dessus des bouches d'égout de la ville. En injectant de la fumée dans le réseau, les techniciens spécialisés découvrent ainsi les adductions suspectes. Ces vérifications permettront d'éviter que le réseau d'assainissement ne serve également à l'évacuation des eaux de pluie, et donc de sur-utiliser la station d'épuration.

DÉCHETS DANS LES W.C. : S.V.P., PAS DE MATÉRIAUX SOLIDES ! La station d'épuration est véritablement encombrée par des objets (chiffons, tubes, etc..) que "les gens" jettent dans leurs toilettes, et qui, par le réseau d'assainissement, parviennent à Sainte-Anne. Une visite à cet équipement tient de l'inventaire sanitaire et du cauchemar, car on y trouve de tout... De tout !

Réservez nos lieux d'aisance à un usage ordinaire car le bon fonctionnement de la station est gravement atteint par la prolifération de ces objets... souvent intimes, qui ne sont pas assimilables par l'équipement !

RUE DES BADIERS : NOUVEAU PARKING. La municipalité a créé un lieu de stationnement d'une cinquantaine de places. Situé sous la maison de retraite des sœurs de l'Assomption et contre le jardin public, cet équipement libère un magnifique point de vue à proximité immédiate de la ville ancienne.

AMÉNAGEMENTS AUTOUR DE LA SALLE RAOUL LIMBRON : conçus par les services techniques de la mairie, les travaux d'aménagement aux abords de la salle des sports et la réalisation du carrefour avec la route de Sauveclare ont été attribués (après appel d'offres) aux entreprises :

- COURBON (éclairage),
- FOURNIER (plantations)
- Lorgues-Construction (dallages, murs en pierre),
- PELISSIER (terrassements, trottoirs, V.R.D.).

Le goudronnage est réalisé par les services techniques de la mairie ; la mise en place des 1600 tonnes de tout-venant a nécessité la location d'une niveleuse (de l'entreprise De BREJE), la pose des 280 m de bordures de trottoir est effectuée par l'entreprise Denis FERRARI.

La coordination de ces travaux est assurée par André ALLARY, des services techniques de la commune.

VACANCES : SÉJOURS, CENTRE AÉRÉ...

• **ADOLESCENTS DE 12 À 14 ANS** : deux séjours d'été, d'une durée de dix jours en juillet et dix jours en août, sont organisés par la mairie. Ce seront des vacances riches en découvertes nautiques et équestres à Apt et Sisteron...

Contact : Madame ARNAUD, bureau du Centre communal d'action sociale.

• **ENFANTS DE 6 À 12 ANS** : centre aéré.

Contact : toutes précisions seront données au cours d'une réunion, lundi 27 juin à 8H30, en mairie.

LORGUES ACCUEILLE LES TOURISTES AU MUY : pour la seconde année consécutive, la commune est présente au débouché de l'autoroute A7, et participe à la gestion du point d'accueil mis en place par une coordination intercommunale.

PATRIMOINE

A SAINT-FERRÉOL, PROTÉGER

ACTIVEMENT LA FORET COMMUNALE

Quelles actions ont été entreprises ?

• Depuis 1987

- création d'un pare-feu autour de la forêt communale (le long du chemin de ronde)
- entretien du pare-feu existant
- élargissement du pare-feu à 50 mètres de large.
- mise en valeur du parc par un débroussaillage paysager.

• En 1992, la municipalité poursuit son entreprise de protection et de mise en valeur de ce patrimoine et le conseil municipal vote les crédits nécessaires, soit 457 915 F qui permettront la réalisation des travaux suivants...

Nouvelles actions...

1 - En forêt communale

- Travaux de débroussaillage (protection contre l'incendie)
 - entretien des pare-feux, sur une superficie de 17 Ha 80 (106.740 F)
 - création d'un pare-feu (élargissement du pare-feu existant) sur une superficie de 5 Ha (88.950 F).

• Aménagement

- Fourniture et pose de tables, bancs, poubelles et barrières en bois interdisant l'accès des véhicules à l'intérieur de la forêt, ainsi que 5 panneaux indicateurs (64.044 F)
- Création d'un parcours de santé...
 - . fourniture et pose d'un parcours sportif en mélèze comportant 20 ateliers
 - . amélioration par empierrement de la bande roulante des chemins existants
 - . création des aires destinées à recevoir les agrès (177.900 F).

2- Parc de l'ermitage

- travaux d'entretien du débroussaillage réalisé en 1990 (13.046 F)
- introduction par plantation, d'essences diverses (7.235 F).

Fernand BERTOJO, adjoint au maire

TÉLÉALARME

Dans le cadre d'une action visant à améliorer les conditions de vie des personnes âgées ou isolées et pour permettre l'intervention rapide des parents, de proches, de voisins, du médecin de famille, du centre de secours et de toute personne à votre convenance, la municipalité, avec le concours du Centre communal d'action sociale, envisage la création d'un service de téléalarme.

Sans entrer dans le détail, on peut préciser que la personne équipée du système de téléalarme, pourra, en cas de besoin et par un moyen simple, demander le secours nécessaire imposé par un accident, la maladie, etc...

Pour de plus amples informations, toute personne intéressée par ce projet est invitée à s'adresser au Centre communal d'action sociale, en mairie. Michèle ARNAUD, responsable du C.C.A.S., sera à la disposition des personnes désireuses de renseignements plus précis.

Andrée ALLIEZ, adjoint au maire

CHEMIN FAISANT... RENCONTRE AVEC DES FOURS À CHAUX

Ce texte n'a pas la prétention d'être une étude complète sur la chaux. Celle-ci sera développée dans des brochures plus adaptées pour la défense du patrimoine ou la recherche archéologique. Ici ne sont fournis que des éléments destinés à éclairer le promeneur perplexe devant la rencontre avec d'étranges trous situés en bordure des chemins.

Quand le geste simple cache toute une histoire

Actuellement, la construction est banalisée. Le bricoleur du week-end n'hésite pas à pousser la brouette, prendre la pelle, manier la truelle. Rares sont ceux qui n'auront pas fait une "gachée de ciment" dans leur vie.

Mettre un sac de ciment dans le coffre de sa voiture est élémentaire. Le ciment est au bricoleur ce que la farine est à la cuisinière. "Trois brouettes de sable, un sac de ciment" et l'aventure commence... la construction s'élèvera pour plusieurs siècles.

Il en va ainsi de ces gestes acquis par le "oui-dire" que l'on réalise sans se poser de questions.

Notre propos ici, n'est pas de perturber le "bétonneur" mais d'apporter un fragment d'histoire de notre pays dont les traces sont encore visibles.

Si l'achat de ciment au détail est facile, la fabrication du ciment requiert des installations lourdes et concentrées car il est nécessaire d'atteindre des températures de 1400 à 1500°. De plus, l'invention du ciment par VICA se situe vers 1815 et son industrialisation beaucoup plus tard.

Jusque vers 1860, le seul et unique liant pour le mortier fut la chaux et il en était ainsi depuis plus de... 7000 ans.

Si l'on réfléchit un peu à ce que fut la construction depuis la Grèce antique et plus près de nous l'édification de nos villages, aux volumes cumulés des murs de soutien ou de clôture, aux immenses édifices... Ce sont des millions et des millions de mètres cubes de chaux qui furent nécessaires pour assembler les pierres.

Nous pouvons parler d'un véritable âge de la chaux. Or, la chaux a toujours été élaborée de façon plus ou moins artisanale, notamment dans ces trous répandus dans la campagne dont il existe des dizaines sur Lorgues.

L'âge de la chaux

La chaux remonterait à 5500 ans avant J-C. en Palestine et la Syrie. Elle est employée avec certitude depuis l'Antiquité par les Chinois, les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Dès lors que l'on sut faire des fours capables d'atteindre 1000°, on sut fabriquer la chaux.

Du calcaire à la chaux vive

La chaux vive s'obtient par la calcination du calcaire, cette pierre blanche si courante dans notre région, à plus de 900°.
100 g de calcaire (CaCO₃) + chaleur (950°) donne 56 g de chaux vive (CaO) + 44 g de gaz carbonique (CO₂)

De la chaux vive à la chaux éteinte

La chaux vive est avide d'eau, c'est pourquoi elle ronge tous les tissus organiques. En la mouillant, on obtient la chaux éteinte entrant dans la fabrication du mortier de chaux.

56 g de chaux vive (CaO) + 18 g d'eau (H₂O) donne 74 g de chaux éteinte (Ca(OH)₂) + chaleur (300°)

Il existe plusieurs types de chaux éteintes correspondant à des usages différents.

De l'usage de la chaux

• En construction mélangée au sable, la chaux éteinte donne un excellent mortier à prise lente mais restant souple, imperméable à l'eau d'où son utilisation dans les revêtements de façade.

Elle sert aussi pour consolider les routes par étendage sur le sol.

- En agriculture : par épandage, elle assèche les zones humides. mélangée à la terre, elle transforme les argiles en granulés insensibles à l'humidité.
- En tannerie : elle servait à débarasser les peaux de leurs poils et de la graisse.
- De nos jours, elle est utilisée en métallurgie, pour le traitement des eaux... et 1% seulement pour la construction.

LES FOURS À CHAUX ANCIENS À LORGUES

Deux types de fours anciens vus à Lorgues

• Beaucoup de fours temporaires ou "primitifs". Nous en avons trouvé 20 sur la commune dont 6 sur la colline de Saint-Ferréol. Mais sans doute y eut-il beaucoup plus, cachés dans la forêt, à quelques mètres des chemins.

• Un four permanent, plus récent, situé dans le vallon de San-Peyre et dont on voit l'entrée du foyer sur le bord gauche de la route. On le dit permanent car sa construction est faite pour durer et pour servir plusieurs fois sans réparation.

Ici, nous ne parlerons que du premier type.

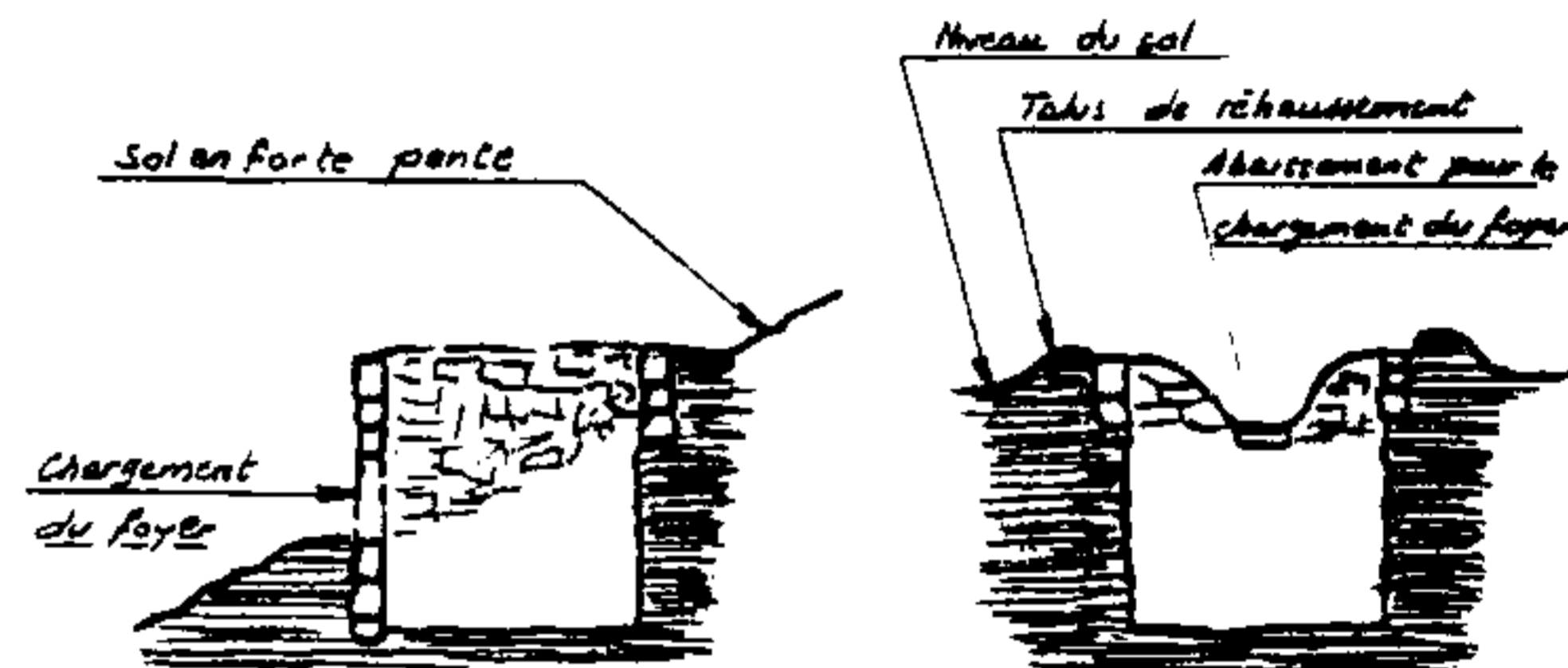
Les fours temporaires ou primitifs

Ils incarnent le véritable caractère artisanal de la fabrication de la chaux.

Tous sont bâtis sur le même modèle. Seules les dimensions varient. Ce sont de simples trous de 3 à 5 m de diamètre sur 2 à 3 mètres de profondeur, taillés le plus souvent dans le tuff, soit en terrain plat soit accotés à un talus. Le trou est surmonté d'une bordure en pierres d'environ 0,5 m avec un affaissement local servant au chargement du foyer et au tirage.

En creusant un trou dans le sol, il y avait un triple avantage : récupérer du calcaire à calciner, éviter une construction en pierres, éviter les déperditions de chaleur.

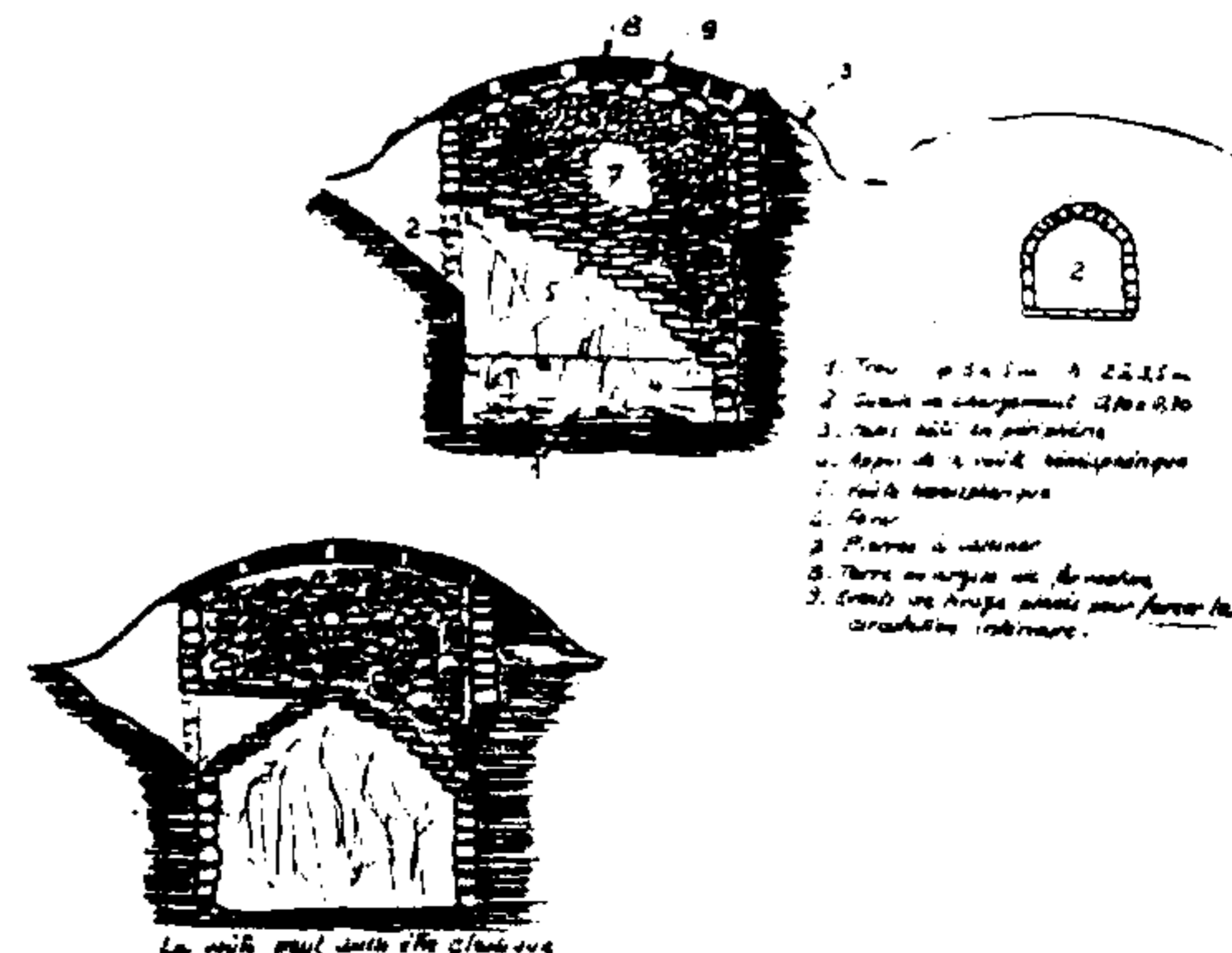
Ces trous sont dans un état de conservation variable, certains sont à demi comblés, d'autres sont éventrés, mais tous sont de même facture.



Comment fonctionnaient ces fours ?

Leur fonctionnement ayant cessé depuis longtemps (début du siècle au plus tard), la tradition orale s'est perdue. On ne peut donc que formuler des hypothèses :

- le foyer est à la partie inférieure
- le chauffournier bâtit une voûte en pierres plates à la manière des bories ou de la voûte recouvrant certains de nos puits. La voûte est mise en charge au fur et à mesure de son élévation.
- la charge est constituée de pierres calcaires concassées pour s'échauffer plus vite.
- l'ensemble est recouvert d'une couche d'argile, tenue humide pour éviter de fendiller, dans laquelle sont prévus des trous judicieusement placés pour assurer le tirage et la circulation de l'air chaud. Car comme dans les fours à tomettes, c'est l'air chaud qui porte la pierre à 950°.



Le chauffournier est un maître. Homme de l'art, il se fait aider tout en surveillant plusieurs fours. C'est un bâtisseur et un architecte tout à la fois.

Pour être rentable eu égard au temps de préparation, chaque cuisson devait faire au moins 10 à 12 tonnes de chaux vive. Le combustible est du bois. Pour obtenir une température voisine de 1000°, il faut une flamme longue, vive et claire.

Il faut donc au début et pour activer le feu des fagots de genêts, des branches de pins, du chêne Kermès... C'est pourquoi les fours vont être bâtis là où vient d'être faite une coupe de bois.

On estime qu'il fallait au moins l'équivalent de 30 stères de bois pour 10 tonnes de chaux.

La chauffe durait de 5 à 6 jours et l'opération complète, chargement, collectage du bois, chauffe, refroidissement... de l'ordre d'un mois.

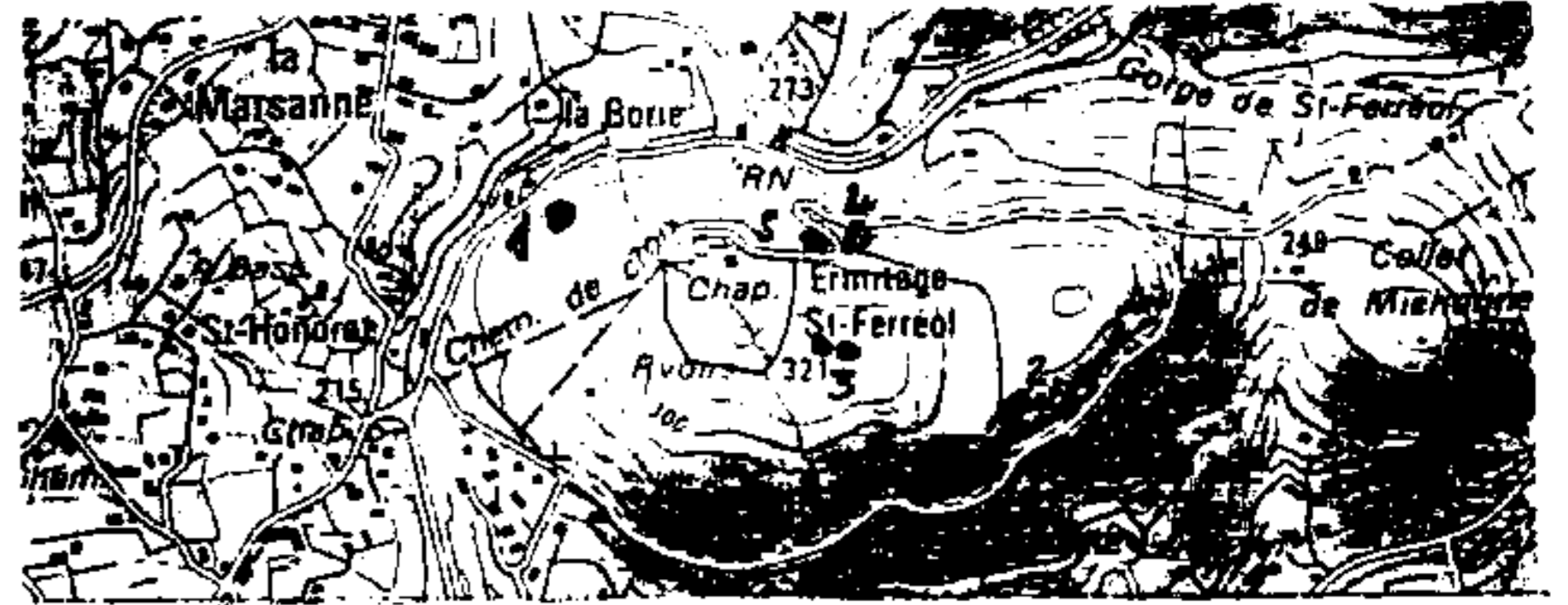
La conservation de la chaux

Le four fournit de la chaux vive. Seule la chaux éteinte sera utilisée. Pour mouiller la chaux vive, il faut beaucoup d'eau : plus de 3000 litres pour 10 000 kg de chaux vive. On va donc : soit transporter la chaux et la mouiller dans des cuves, soit tout simplement la laisser s'éteindre naturellement à l'humidité de l'air, ce qui était le plus courant, et la conserver sous des bâches.

On trouve-t-on ces fours ?

Près des chemins pour faciliter le transport. Dans la forêt pour disposer de résidus de bois.

Sur le territoire de Lorgues, nous en avons identifié une vingtaine, sachant qu'il y en a beaucoup plus, près de Ben-Va à proximité d'une carrière de tuff, vers la Peyrière, au nord du Hameau des Mauniers, vers Saint-Christophe, près de la chapelle Saint-Barthélemy, près du dolmen du Roque-d'Aille, au quartier de la Maure en limite de Flayosc, derrière la Meyère...



1. Four à chaux ouvert sur demande du 13.12.1753 pour

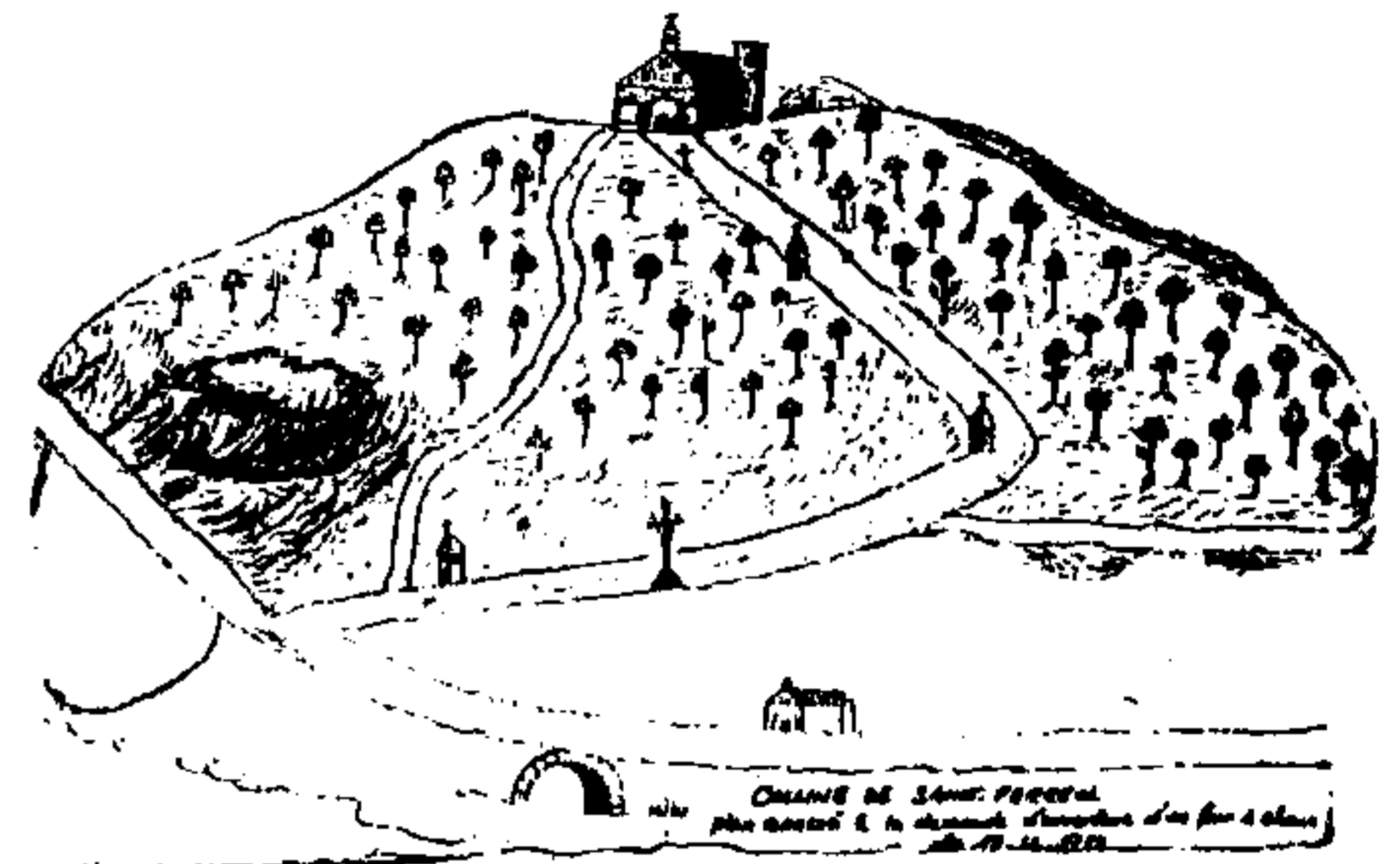
réparation des édifices publics (diamètre 4,5 m)

2. Four à chaux tombé en grande partie mais très visible (diam.)

L'un (n°1) est à l'Ouest de la colline, 50m au-dessus de la route de Saint-Ferréol, face à "Le Boris".

L'autre (n°2) est à l'Est, à droite du beau sentier contournant la colline.

Et ce qui est formidable c'est que pour le premier, les archives de Lorgues détiennent l'origine, les demandes et autorisations d'ouverture, le plan de situation, et bien sûr la date : 19 décembre 1753 (doc. Archives D D19).



D'autres fours, sans doute plus anciens sont réduits à des "entonnoirs". L'un au moins est visible sur la droite dans un virage de la portion de route montant à Saint-Ferréol. Des pierres sont encore apparentes.

De quand datent les fours découverts à Lorgues ?

Nous savons que ce type de four est ancien et que les constructeurs n'y ont pas mis la date de construction. Cependant, les archives de Lorgues permettent de les identifier depuis 300 ans notamment pour ceux ouverts à Saint-Ferréol.

1691 : pour la construction d'une nouvelle église paroissiale ou la réparation de l'ancienne (Saint-Martin), l'autorisation est donnée d'ébrancher les pins de la colline de Saint-Ferréol et d'y ouvrir 3 ou 4 fours à chaux.

1700 : il est accordé aux révérends pères de la Sainte-Trinité de faire deux petits fours à chaux à Saint-Ferréol.

1727 : il est accordé aux Marguilliers de faire un four à chaux...

1753 : autorisation est donnée de faire un four à chaux à Saint-Ferréol (l'emplacement est fixé par un plan -voir ci-dessus-). Les autorisations se poursuivent : 1837, 1862... Des documents relatifs à la construction du canal de Sainte-Croix (1840) et au nouveau tracé de la route de Draguignan (1845) précisent que la chaux sera fabriquée dans des fours creusés à proximité.

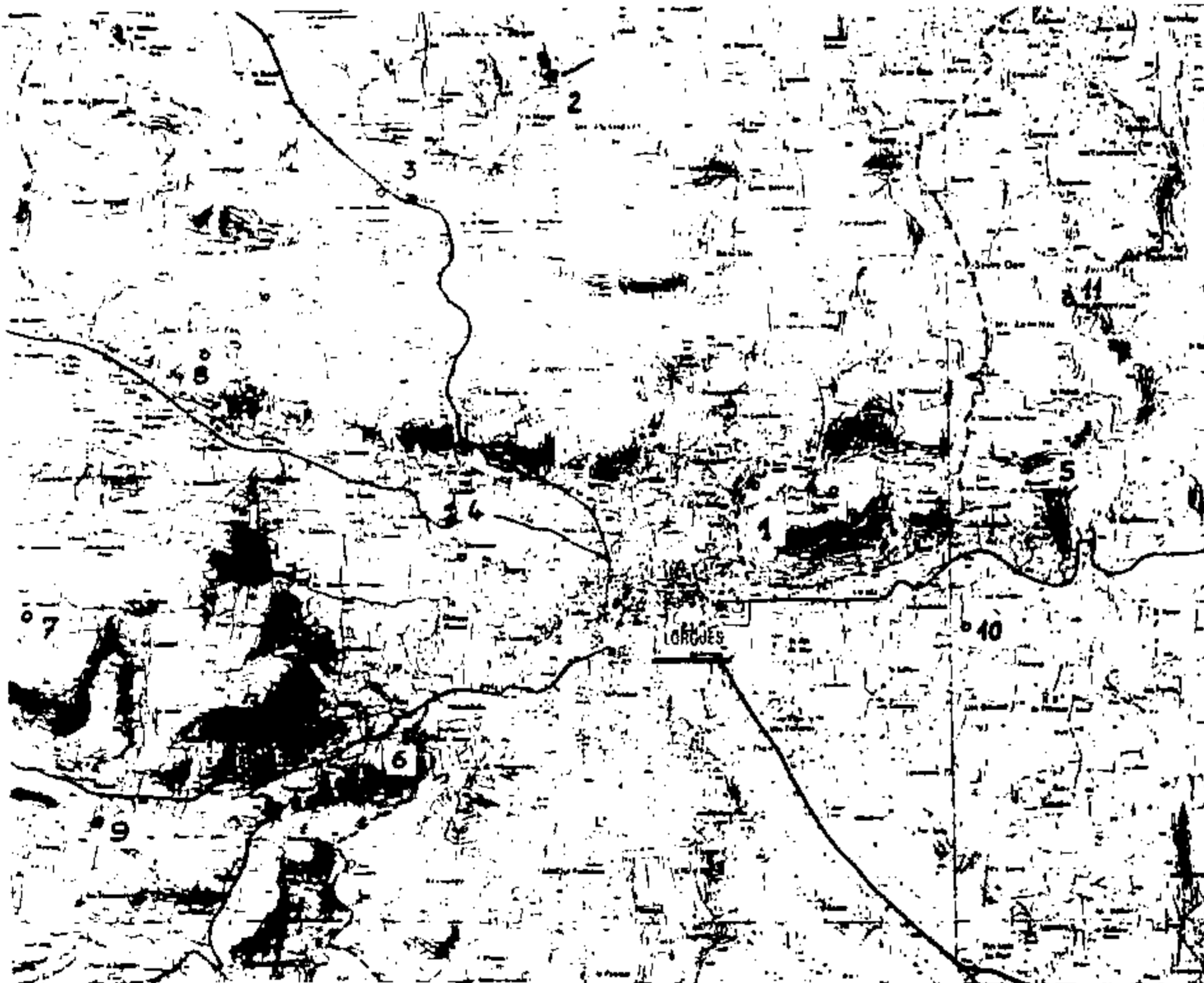
Conclusion

Au cours de nos promenades, nous avons croisé les uns et les autres tout ou partie ces groupes de fours. Ils ne peuvent être confondus avec d'autres trous. La facture est bien définie il n'y a aucun doute sur l'origine. Peut-on aujourd'hui faire refonctionner l'un des ces fours? Oui sur le principe. Non dans la pratique car il faudrait une équipe de nombreux volontaires (nettoyage d'un trou, ramassage des pierres et du bois, chargement,...) et des autorisations (présence d'un détachement de pompiers)... Et puis, l'imaginaire, des hypothèses cohérentes valent mieux qu'un échec.

Documentation

- rencontre avec les trous : La Godasse Lorguaise, M.C et J.K.,
- documents d'archives, J.K.,
- la chaux par le Syndicat national des fabricants,
- Encyclopédie de l'industrie et des arts industriels,
- Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine culturel et naturel du centre-Var "A.S.E.R."

Michel CHAPELAIN



1. Groupe de Saint-Ferréol
2. La Meyère : Combert et Berger
3. Route de Salernes : La Maure
4. Saint-Christophe, Ben-Va (réal-Laugier)
5. Saint-Barthélemy, Les Fourches
6. San-Peyre (four permanent)
7. Roque-d'Aille
8. Bois de Sainte-Foy
9. La Peyrière (Les Mauniers)
10. Les Aumèdes.

Appel : ami lecteur, si vous avez vu ou si vous connaissez par des amis l'existence de ces trous, si vous connaissez un "ancien" ayant entendu parler du fonctionnement ou de l'usage de la chaux, soyez gentils, contactez-nous au 94.73.75.55 ou 94.73.99.96.

Mais surtout à Saint-Ferréol et là, chacun peut les voir. Ils sont au moins 6, mais 2 sont très visibles.

ASSOCIATIONS

LU POUR VOUS

L'obscur, de John Mc GAHERN.

C'est l'histoire d'un jeune garçon irlandais de 16 ans qui vit avec son père et ses deux jeunes soeurs. Leur mère est décédée, et leur père, Mahoney, est un être frustré et violent. Pour le fils tenaillé par la culpabilité et les élans d'une sexualité sans cesse en butte au puritanisme ambiant, le séminaire va, paradoxalement, constituer la seule issue. Il y a une relation étrange, qui unit et oppose le fils et le père. L'auteur évoque remarquablement bien les ambiguïtés douloureuses d'une personnalité en formation. Nous suivons avec passion l'évolution de la personnalité de ce garçon jusqu'à l'âge adulte.

La vie quotidienne des ouvriers provençaux au 19ème siècle, de Lucien GAILLARD.

Dans notre imagination la Provence est associée au soleil, aux garrigues, aux oliviers, aux cyprès, aux mas couverts de tuiles roses, et à des senteurs balsamiques. Son peuple, c'est le peuple de MISTRAL. Mais depuis le milieu du 19ème siècle, à côté de ce monde rural, existe une grande industrie à Marseille, à Toulon, à la Ciotat. C'est la construction, l'industrie chimique, les savonneries. Il s'est formé un peuple d'ouvriers. Comment vivaient les ouvriers ? Quels étaient leurs sentiments religieux ? leurs convictions politiques ? Ressemblaient-ils aux ouvriers des autres régions de France ? Leur condition est meilleure en Provence qu'à Paris ou dans le Nord, mais elle est néanmoins dure et rude.

L'Ecole des pères, de Hervé BAZIN.

L'oeuvre d'Hervé BAZIN est, pour l'essentiel, une chronique de l'évolution des moeurs dans la seconde moitié du XXème siècle. Ce livre est le portrait d'un homme "en père". C'est un rôle ingrat, c'est aussi un rôle nouveau depuis 1968, pour Abel BREVANDEAU.

Abel doit se remettre en question, s'interroger sur son rôle d'éducateur, et ses moyens. Il faut transiger avec l'école, la télé, les copains, construire une démocratie familiale. A mesure que les enfants grandissent, les problèmes grandissent aussi. Quelle indépendance leur donner ? Quelles valeurs peut-on transmettre ? Et quand ils seront devenus adultes que pourra-t-il pour eux ? C'est un roman à la fois amusé, ironique et tendre, transfigurant des situations que nous connaissons tous.

Nos derniers achats :

Les Cygnes sauvages, de Jung CHANG
Le petit Soldat de l'empire, de Guy GEORGUY
Le Tapis rouge, d' Alain DECAUX
Ermites dans la taïga, de V. PASKOV
Le Tarbouche, de R. SOLÉ
Le troisième Mensonge, d' A. CHRISTOPHE
Soeur Emmanuelle, de P. DREYFUS
L'Homme parano, de Claude OLIVENSTEIN
L'Histoire de mon fils, de N. GONDIMER
Ma Croisade pour l'Angleterre, de R. de CHAMBRUN
Les nazis au Vatican, de M. AARON & J. LOFTES
Rappels, de J. FRANÇOIS

La bibliothèque voudrait remercier publiquement Madame Odette HOURS pour son dévouement pendant ses 18 ans de bénévolat. Sa démission pour causes personnelles a été regrettée par tous les lecteurs et ses amies bibliothécaires.

La BIBLIOTHEQUE

FLEUR ÉTRANGE, MYSTÉRIEUSE, FASCINANTE... L'ORCHIDÉE

Qui ne la connaît pas pour l'avoir admirée chez les fleuristes ou dans les expositions ? Qui n'a pas été séduit par la diversité de ses couleurs, de ses formes : fleur oiseau, fleur papillon... Mais qui connaît la vie de l'Orchidée ?

Fleur mystérieuse, elle ne peut vivre que par le mariage de sa graine et d'un champignon. Ne cherchez pas celui-ci près d'une orchidée, il est microscopique et leurs amours sont invisibles. Les graines d'Orchidée, fines comme la poussière, n'ont pas de réserve de nourriture pour la plantule et meurent peu après la germination si elles ne sont pas colonisées par de microscopiques champignons hyphomycètes qui se fixent sur les racines, fournissant à la plantule les sels minéraux et l'eau nécessaires à son développement.

Les plus connues sont les Orchidées exotiques, celles des fleuristes et des expositions. La plupart de celles-ci vivent sur les arbres des forêts tropicales. Trois espèces sont parasites, les autres sont des plantes épiphytes, l'arbre n'est pour elles qu'un support. Par leurs longues racines pendantes elles se nourrissent de l'humidité ambiante.

Beaucoup d'autres espèces vivent sous toutes les latitudes sur terre, en plaine, sous bois, au bord des chemins et même sur les rochers ou dans le sable. Plus étrange encore, certaines espèces vivent sous terre sans jamais voir le jour, se nourrissant de matières organiques en décomposition.

On dénombre à ce jour entre 25 000 et 30 000 espèces. Cette plante sans cesse en évolution par croisement, fabrique des fleurs hybrides qui deviennent à leur tour des familles à part entière.

A la fois mâle et femelle, quelques espèces de ces fleurs hermaphrodites peuvent se polliniser elles-mêmes. Cependant la majorité a besoin d'une aide. Elles feront alors appel à tous les moyens de séduction pour attirer l'insecte qu'elles auront choisi pour les féconder : les couleurs les plus chatoyantes allant du rose pourpre, du jaune au blanc, toute la gamme des mauves au violet, mêlant plusieurs de ces couleurs, tachetées, striées, ornées de points, veloutées ou lisses ; le parfum : d'iris, de rose, de vanille (la plus connue de toutes, la plus utilisée, sans souvent savoir que c'est une Orchidée), et surtout leur forme, car elles vont pousser le mimétisme jusqu'à ressembler à un insecte. Ainsi, le mâle croyant avoir affaire à une femelle, viendra se poser sur le stigmate, ou celui d'une fleur voisine pas forcément de la même espèce faisant ainsi une fécondation croisée qui donnera naissance à une fleur hybride.

Elle a tout prévu notre orchidée, jusqu'à offrir une aire d'atterrissage avec son labelle, un de ses trois pétales beaucoup plus grand et recourbé, orné de poils ou brillant comme un miroir, aux couleurs vives pour attirer son visiteur, qui, bien à l'abri des trois sépales et des deux autres pétales dressés, ira chercher le nectar caché dans l'épéron se couvrant ainsi du pollen !

L'orchidée a donc besoin de beaucoup d'éléments pour se reproduire : le climat, le sol, le champignon, l'insecte. Un seul de ces éléments manque et l'orchidée disparaît.

Si nous connaissons tous les orchidées exotiques, nous ignorons souvent qu'il y a tout près de nous,

SYNDICAT D'INITIATIVE

Place d'Entrechaus, le Syndicat d'Initiative est toujours aussi dynamique.

Sa mission principale est d'accueillir et d'informer dans le but de promouvoir le tourisme à Lorgues en diffusant des informations sur les activités culturelles et sportives et en indiquant la qualité des commerces et des produits locaux.

Il oriente les visiteurs vers les établissements d'accueil : hôtels, chambres d'hôtes, camping à la ferme. Il guide les nouveaux venus vers les services de restauration et les commerces qui font de Lorgues une étape gastronomique agréable.

Il est aussi à la disposition des loueurs de meublés pour la saison estivale et à l'écoute des Lorguais pour toutes sortes de renseignements.

En liaison avec les associations telles que le Comité d'Animation de Lorgues, il a des informations sur les nombreuses associations culturelles et sportives de Lorgues qui organisent des festivités tout-au-long de l'année.

De même, en liaison avec l'Association des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues, il est à la disposition de tous (dont certains viennent de loin) pour la visite de la collégiale et de la vieille ville (se renseigner au S.I.).

Enfin, à propos de Lorgues et de sa région, en rapport avec les Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme et du Comité départemental de Tourisme, il offre une documentation sur les festivités, les visites culturelles et les manifestations intéressantes.

Au Syndicat d'Initiative, toute une équipe de bénévoles vous accueillera, en saison :
tous les jours de 10 H à 12 H et de 17 H à 19 H
le dimanche, de 10 H à 12 H

LE SYNDICAT D'INITIATIVE

SOUVENIRS

A CLAUDE ARNAUD

Un brin d'herbe, deux brins d'herbe. Bien enlever les racines... pas que ça repousse.

Une idée, deux idées... pas penser, la douleur est piquante.

La journée commençait plutôt bien. Un croissant chaud, chaud comme le salut des amis.

La plaisanterie du matin, le vert dans les feuilles de platane : on est bien en Provence.

Il est de ces gens qui se veulent discrets, sans souci, couleur de muraille et qui malgré eux gravent tout ce qu'ils touchent.

Tu fais partie de ceux-là "Mestre" comme je t'appelais ; "Mestre", je crois que ça te plaisait bien.

On s'était connu il y a longtemps, quand je naviguais encore dans l'huile de vidange et la ferraille chauffée à blanc.

Le coup de foudre s'était fait violence, violence comme notre passion, notre religion : la Provence.

Je me souviens de nos conversations interminables sous les yeux catastrophés de mon patron. Dans cet atelier de mécanique il se passait alors des choses bizarres : la bécasse faisait du labour, les morilles se battaient avec les sanguins en se jetant les grisets à la tête, l'olivier poussait des fleurs de "meissugues" et le thym faisait de l'huile, nous mélangions tout tant nous voulions tout raconter, mais le sujet était toujours le même : chez nous, notre terre.

Sans bruit, sans heurt, un peu de mémoire s'est éteint ; bon dieu qu'elle me manquera ta casquette "Mestre Claude"!

Trois brins d'herbe, quatre brins d'herbe, la terre est mouillée mais il ne pleut pas.

LE DISCRET

ADRIEN CODOUL

Il nous a quittés : avec lui, l'histoire orale de Lorgues perd l'une de ses plus riches sources.

Adrien était un voisin, et surtout un ami, ce qui date de longtemps : arrivant à Saint-Jaume en 1961, mes parents rencontrèrent dans son champ un viticulteur aimable, disponible et de bon conseil. En homme ouvert, il ouvrit sa porte et son savoir ; il faisait partager sa connaissance des familles, des maisons et des sites à ceux que le patrimoine lorguais intéresse réellement.

C'était un homme de fortes convictions, mais très pragmatique et d'une réelle tolérance ; sa fierté s'est attachée, je crois, à l'estime qui entoure sa famille, et à la mise en valeur de son terroir, ce qu'il réussit comme acteur économique et comme témoin.

Deux jours après Adrien CODOUL, Saint-Jaume perdait également Aurélie GIRAUD, autre pilier de la vie du hameau. Ces deuils ont resserré nos liens de voisinage, faits de discrétion et de solidarité.

Gilles HARDOUIN

LE COIN DU JARDIN

Dans le précédent "VIVRE À LORGUES" nous faisons l'éloge des cistes, ces arbustes de garrigue, parfaitement adaptés au climat plutôt rude et au terrain pauvre en terre végétale de notre commune. Voyons cette fois "Cerastigma plumbaginoïde" et "Mandevilla suaveolens"...

Rustique et fidèle : "Cerastigma plumbaginoïde"

Voici un "couvre-sol" aussi idéal que rustique : le Cerastigma plumbaginoïde. Sous ce nom barbare se cache une bien jolie plante à fleurs bleues, qui peut coloniser les terres les plus incultes en étirant ses racines. De la famille du Plumbago, cette plante d'un bleu "gentiane" forme en plein soleil un tapis compact, qui remplacera avantageusement le millepertuis. Nul besoin de l'arroser, elle aime les sols calcaires et progresse rapidement.

Le Cerastigma (appelé aussi Larpentae) fleurit de juillet à octobre, une saison pauvre en nouvelles floraisons dans l'arrière-pays varois ; il illuminera les endroits très ensoleillés qu'affectionnent les vacanciers, abords de piscine, terrasses, murets, rocailles... Après la floraison son feuillage se pare des couleurs de l'automne. En hiver, il faudra le tailler. Et vous retrouverez cette plante vivace au printemps ; elle aura doublé de volume...

Capiteuse... et virginale : "Mandevilla suaveolens"

Evoquons maintenant une plante grimpante au parfum capiteux : la Mandevilla Suaveolens, injustement oubliée.

Voici trois ans une visiteuse intriguée nous apportait un bouquet de fleurs d'un blanc pur à l'extraordinaire parfum, semblables à d'énormes fleurs de jasmin.

Elle les avait cueillies à la maison de retraite Notre-Dame-des-Anges. Nous rendant sur place, nous avons admiré des murs et des piliers recouverts de cette liane exubérante et odorante... Chargée de l'entretien du jardin, une sœur avait reçu d'un monastère de Fayence des graines qu'elle avait semées. Bien située à l'angle de la maison, en exposition Sud-Est, la plante a très vite envahi les piliers d'un auvent pour se ressemer vers le potager, qu'elle embaume.

En l'identifiant, nous avons appris que la Mandevilla suaveolens est originaire d'Argentine. Très en vogue au XIXème siècle, elle tomba dans l'oubli lorsque survint la mode de décorer les façades par des plantes de couleurs vives... Un tel sort est immérité, car elle est robuste : à Lorgues, elle supporta sans dommage le gel de 1985 ; or, peu nombreuses sont les plantes grimpantes adaptées au climat de l'arrière-pays.

Etes-vous prêts à vous laisser conquérir ? Et les blanches fleurs de Mandevilla, qui traditionnellement ornaient l'autel de la Sainte Vierge, répandront-elles à nouveau leur délicieux parfum ?

Les frères VALET

BREVES

LES RAPIDES VAROIS COMMUNIQUENT : à partir du mardi 9 juin au matin, le car de la ligne Lorgues-Taradeau-Les Arcs s'arrêtera devant le Syndicat d'Initiative au lieu de la mairie, sauf le mardi à 8 H où l'arrêt s'effectuera à la place.

LA BOULE DE LA NOIX : la Boule de la Noix s'était mise en quatre pour organiser le challenge de la municipalité, disputé à la pétanque par triplètes choisies et richement doté (10.000 F de prix). Le travail fut récompensé puisque 80 équipes sont venues de tout le Var mais aussi des Bouches-du-Rhône (Marseille, Aix) et des Alpes-Maritimes (Pégomas, Cannes).

Les parties finales se sont déroulées en nocturne sur la place Trussy, aménagée pour la circonstance en bouledrome par les employés communaux.

En présence de Barthélemy MARIANI maire de la ville (qui a envoyé le bouchon de la finale), de MM. MAESTRINI et VILLOT, adjoints au maire, et de Paul MILOT, président de la société, la finale a vu la victoire des Marseillais, menés par KACAZIC face au Lucois DEFASSIO, qui malgré sa défaite aura la gaulle du challenge pour un an.

dans nos jardins, nos bois, nos chemins, leurs petites sœurs : les orchidées rustiques terrestres. 107 espèces dénombrées en France, dont 75 dans le Var où elles sont particulièrement protégées.

Beaucoup plus modestes par leur taille, elles sont toutes aussi attrayantes par leur parfum, leur couleur : rose vif, brun, jaune, blanche et la structure de chaque fleur est la même.

Cependant celles de nos régions poussent au sol et se présenteront en épi floral de diverses formes :

- dense et serré de l'Orchis Purpurea
- lâche et court de l'Orchis Mascula
- sphérique de l'Orchis tridentata
- ou bien encore, celui de l'Ophrys Aralgnée (arachniformis) qui ne porte que 2 à 10 fleurs et bien sur le royal "Sabot de Vénus" avec une seule fleur parfois 2.

Elles sont séduisantes, ces fleurs magiques, et il est bien difficile de résister à la tentation de les cueillir ou de les transplanter dans son jardin.

Mais rappelez-vous, si un seul des éléments cités plus haut manque, votre orchidée ne refleurira pas, elle mourra et petit à petit l'espèce disparaîtra. Dans un vase, même si la fleur dure plus longtemps que d'autres, elle finira par se fâner et votre plaisir sera éphémère.

Lorsqu'en vous promenant vous rencontrerez une jolie rosace de feuilles oblongues plaquée au sol, d'où émerge un cône prometteur d'un épi à fleurs denses, violacé et pourpre, ce n'est ni une tulipe ni une jacinthe, ne la cueillez pas, ne l'écrasez pas pour que nos petits enfants puissent encore admirer une des orchidées les plus communes en Provence et pourtant des plus protégées, La Barlia ! Pour en profiter très longtemps, photographiez-la, faites un "poster". Ce sera un double plaisir : celui d'avoir fait une oeuvre d'art et de contempler sans réserve "votre" Orchidée.

Denise LECLERC,
du Groupe Mycologique et Botanique

SERVICES

MEDICINS : TOUR DE GARDE

Dr DECROOCCQ	28 Juin 1992
Dr FOUCAULT	05 Juillet 1992
Dr BERNARD	12 Juillet 1992
Dr CAMPI	14 Juillet 1992
Dr GROUILLER	19 Juillet 1992
Dr RICHEZ	26 Juillet 1992
Dr DECROOCCQ	02 Août 1992
Dr FOUCAULT	09 Août 1992
Dr BERNARD	15/16 Août 1992
Dr CAMPI	23 Août 1992
Dr GROUILLER	30 Août 1992
Dr RICHEZ	06 Septembre 1992
Dr DECROOCCQ	13 Septembre 1992
Dr FOUCAULT	20 Septembre 1992
Dr BERNARD	27 Septembre 1992
Dr CAMPI	04 Octobre 1992
Dr GROUILLER	11 Octobre 1992

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LIEN J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDICINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEALLIEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUJ A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

HORAIRES DES CARS

- Lorgues vers Draguignan : 7h20, 13h15, 17h45
- Draguignan vers Lorgues : 7h, 11h20, 16h30
- Arrêt syndicat d'initiative

- Lorgues vers Les Arcs : 6h30, 8h, 17h10
- Les Arcs vers Lorgues : 7h, 10h35, 17h55
- Arrêt mairie, sauf mardi 8h, arrêt piscine

MAIRIE : N° TELEPHONES

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, service des eaux, urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

MAIRIE : HORAIRES

Administration générale :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h et 14 h à 16 h
 lundi et jeudi : 8 h à 12 h

Services techniques, service des eaux, urbanisme :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h et 14 h à 16 h
 lundi et jeudi : 8 h à 12 h

Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9 h à 11 h 30

Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8 h à 12 h
 mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES

Action sanitaire et sociale :
 (Mme SILVAZIAN)
 rue du Torrent d'Etienne
 mardi : 9 à 11 h 30

Classe d'Allocations Familiales :

rue du Torrent d'Etienne
 tous les 15 jours, jeudi : 14 h à 16 h

Fédération du Patronat :
 en mairie
 3ème mercredi du mois : 14 h à 16 h

Consultation des nourrissons :
 rue du Torrent d'Etienne
 3ème lundi du mois : 9 h

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :
 en mairie
 1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

A.V.A. :
 en mairie
 1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

Conciliateur (M. BARGERIE) :
 en mairie
 2ème et 4ème mardi de chaque mois, uniquement sur rendez-vous

Syndicat d'initiative :
 place d'Entrechaus
 mardi et le samedi : 10 h à 12 h,
 en vacances tous les matins : 10 h à 12 h

Comité d'animation (adjoint au maire) :
 permanence mercredi après-midi
 Maison des associations - tél : 94.73.77.04

Permanences des Crémâtistes :
 Maison des associations, salle de réunion :
 17 h à 19 h les 9 juin, 8 septembre,
 13 octobre, 10 novembre et 8 décembre 1992

Sommaire des pages int. :

Protéger la forêt, F. Bertojo : p. 2
 Programmes d'été : p. 2
 Sécurité en forêt : p. 3
 Téléalarme, A. Alliez : p. 3
 Les fours à chaux, M. Chapelain : p. 4, 5
 Lu pour vous, la bibliothèque : p. 6
 L'Orchidée, D. Leclerc : p. 6, 7
 Syndicat d'initiative : p. 6
 Souvenirs, le Discret, G. Hardouin : p. 7
 Le coin du jardin, les frères Valet : p. 7

Ont contribué au n° 11 :

A. ALLIEZ, M. ARNAUD, F. BERTOJO, LA BIBLIOTHEQUE, J.-J. CAMPI, M. CHAPELAIN, LE DISCRET, J. GAUVEAU, G. HARDOUIN, V. HUSSENOT, D. LECLERC, G. MACHET, B. MARIANI, J. MATHEVET, L. NARDIN, PITOU, J.-P. PIZZA, B. SALLÉ, J.M. SORASSO, C. SPEIDEL, LE SYNDICAT D'INITIATIVE, C. TURNER, VALET FRERES, Y. VILLOT. Merci à chacun. V.A.L..

N.D.L.R. :

par manque de place, il n'a pas été possible de passer les articles de J.-J. Campi ("Seugroi, sens dessus-dessous"), G. Machet ("Marius"), L. Nardin ("Le Couvent des Ursulines"). Qu'ils nous excusent : sous réserve de leur accord, ils seront publiés dans notre prochain numéro.

LE COIN DES POETES

*Village

Reconnait la promenade
 Du voyage à travers les âges
 L'écho du pas, musique de la veille
 La maison endormie chante la ruelle
 S'ensuit la goutte de pluie s'émerveille
 Le pare-soleil, rideau fleurit
 Tire et s'étire, reflète le lit.

Le chiffon sage, la ménagère du ménage
 Passe et repasse, la lingère du corsage
 Plénitude des certitudes prenant un air de fête
 Choses simples a ses yeux ne sont bêtes
 Seul, le regard prend le regard qu'on lui prête.

Solitude douce certitude
 Ville Masse, éveil d'angoisse
 Ville de bons plaisirs
 Je te quitte à ravir
 Pour me campagne verdier.